FONDATION

pour plus de vie dans l'art, & plus d'art dans la vie

CHOZAPHÈRES

comment vivre avec?

Editorial
une semaine exemplaire, page 2

Culture
retour vers le futur, page 5

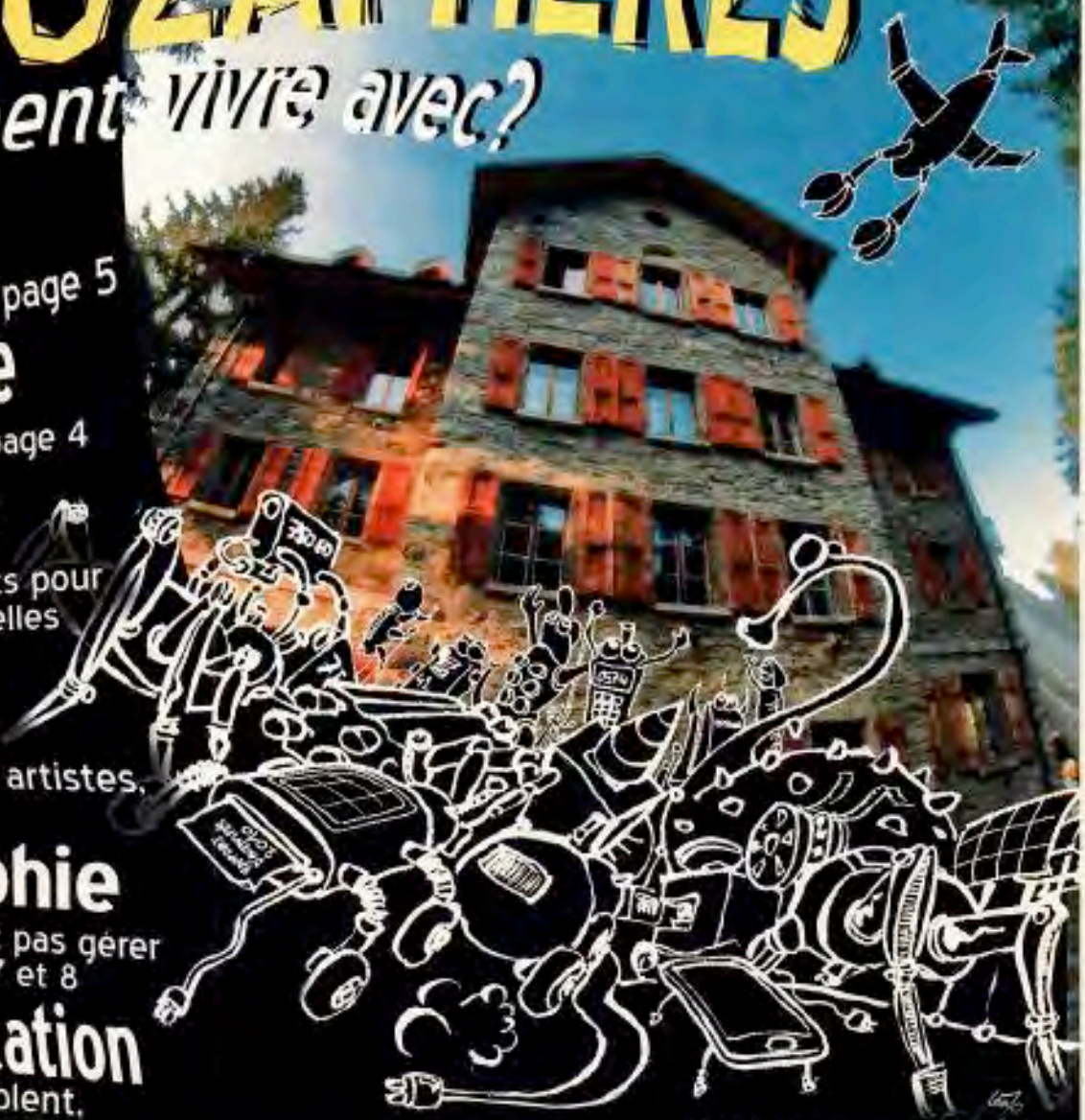
Architecture
l'empire des sens, page 4

Technique
de nouveaux chats pour croquer les nouvelles souris, page 3

Production
à quoi servent les artistes, page 3

Philosophie
la cupidité ne sait pas gérer le monde, pages 7 et 8

Communication
des images qui volent, page 4



Douzième exercice, 2009-2010
Domaine la Pitrerie aux Mayens-de-sion, le 21 juin 2010

RAPPORT D'ACTIVITÉS

douzième exercice : 2009-2010

CHOZAPHÈRES

Une semaine exemplaire.

Dans l'impossibilité de restituer en peu de mots toutes les activités culturelles auxquelles la Fondation s'adonne à la Pitrerie j'en ai raconté une semaine, proche du bouclage de ce Rapport, où l'on trouve en échantillons ce qu'il s'y passe.

Et puis, la Pitrerie "avance en râteau", menant en parallèle plusieurs activités qui toutes, sont en mutation profonde. Est-ce l'air du temps général - le temps de tout le monde, qui provoque des remises en question pareilles ?

L'art dans la vie, c'est aussi s'adonner au plaisir de se sentir relié au monde qui nous entoure, même s'il n'est pas exemplaire de toutes les perfections qu'on souhaite. Ici ça passe d'abord à travers une forêt, une faune, un paysage très vaste aux lignes dynamiques, au sein duquel la civilisation est bien petite... et nous au milieu de cette civilisation, sommes d'humbles tâcherons de la culture ; convaincus toutefois qu'elle change le monde, cette culture - comme elle l'a toujours fait.

«L'argent qui mène le monde», domine-t-il pour autant la culture ?_ en jargon on dit qu'il lui donne de la "visibilité" ; à l'heure où les médias sont en mutation profonde eux aussi, on peut repenser tous les paramètres de l'équation.

Les Studios de la Pitrerie sont un outil très petit, mais extrêmement performant pour aborder ces enjeux, à partir d'une longue expérience et de ressources humaines de tous âges, depuis toujours.

Ainsi le phalanstère des vingt dernières années continue sa trajectoire, encore une fois modifié par des circonstances historiques tourmentées mais assez solide, humainement, pour traverser l'intempérie : car si la culture change le monde, elle change d'abord ceux qui s'en préoccupent !

Cette semaine-là, nous avions beaucoup de «chozaphères», ces petites bêtes chronovores ; une chose par jour, c'est la clé d'une bonne organisation, et ça vous facilitera la visite du château. Bientôt nous vous proposerons d'autres médias pour y accéder ; pour l'heure, le papier de ce Rapport fera l'affaire !

Guy Michaud, POB 26, 1981 Vex (Suisse)
répondeur téléphonique +41(0)27 207 27 00, facsimile : +41(0)27 207 27 08
courriel : mediaservice@pitrerie.ch

Lundi : studios (technique).

Onze ans déjà qu'on a construit ces studios, et tout-à-coup la Haute Définition s'impose. À voir les images on comprend que l'évolution n'est pas cosmétique. Alors on achète de nouveaux computers, de nouveaux écrans, de nouveaux claviers, de nouvelles souris, et de nouveaux chats pour croquer ces souris-là.

On trouve les câbleries appropriées, on rajoute un giglutz à quelques mille sans lequel le studio ne saurait se targuer d'être «professionnel», et le tour est joué : la quantité de cigarettes et de cafés qu'il a fallu, je vous dis pas.

Nos studios peuvent produire en HD, en se procurant des caméras soit toutes petites, soit équipées comme furent les caméras d'antan, d'organes pour gérer cadre, focale, point, exposition, diaphragme ; on peut aussi produire du cinéma avec des outils pareils.

Sur Face de Bouc, ça t'a une de ces gueules !

Mardi : studios (production).

Avec sa caméra HD professionnelle, Gilles a filmé le plateau de *François Chaffin, auteur en scène* : même les plans larges avec tous les acteurs, même les plans serrés dans des lumières ténues, on voit tout, chaque détail. On ne fait pas les mêmes films avec ces engins-là, qui délivrent des images plus riches que les moyens vidéo précédents. Encore faut-il maîtriser la beauté dont ils sont capables, ce qui n'est pas plus facile qu'avant. En attendant, pour parler de théâtre avec François Chaffin et montrer ce qu'il fait de son art, on est gâtés.

La Musique adoucit les moeurs, c'est une toute autre affaire : de la fanfare «L'Écho des Glaciers» on ressort toutes les archives, d'un bout de double-8 des années 1920 aux 8mm muet puis sonore, super-8, vidéo-8, Hi-8, DV, CD, interviews, manuscrits, photos noir-blanc puis couleurs, tous les supports depuis bientôt cent ans qu'elle existe. Le temps présent et les jeunes musiciens d'aujourd'hui sont filmés en HD évidemment.

Sujet commun aux deux projets : l'art, ceux qui s'adonnent aux plaisirs d'en faire, et cette force que ça leur procure d'endurer toutes ses rigueurs pour le bonheur de s'aventurer…

À propos d'aventure, prochainement en salles : *Sauvage*, de Jean-François Amiguet. L'opus ne provient pas de nos studios mais par amitié, et surtout parce que ce cinquième long-métrage de notre ami m'a profondément touché et réjoui de plaisir cinématographique, il me plaît de le mentionner ici.

Mercredi : studios (communication).

Vingt ans de Pitrerie laissent des archives encore bien plus hétéroclites que celles de «L'Écho des Glaciers» après cent. Maintenant que l'on peut produire en HD et tout poser sur Face de Bouc en temps réel, prenons les cinquante séquences filmées qui racontent la Pitrerie et avant elle, ajoutons les manuscrits, photos, Rapports d'activités et autres documents de base, et faisons-en un site, un vrai - tout simple !

Laissons au badaud internaute la chance de flâner dans cet univers comme on arpente une ville inconnue, sans imposer de chemin. Les intéressés pourront accéder au plan de site s'ils le désirent, mais la mise en scène propose d'abord des images flottantes de chaque document, qu'un clic suffit à faire jouer.

Pour vivre heureux, vivons cachés disait naguère la Pitrerie, qui n'avait certes pas besoin de publicité pour que l'art vienne vivre sa vie chez elle. Mais ce qui tente tout-à-coup, c'est que l'outil internet comme la HD, est devenu un vrai média à part entière, avec des potentiels esthétiques beaucoup plus amusants qu'il y a peu.

Évidemment, ça nous fait encore beaucoup de boulot à ajouter aux chozaphères déjà nombreuses, et c'en sera encore de n'être plus si bien cachés ?

Jeudi : architecture (contemporaine).

Pour construire notre résidence d'hiver on possède un terrain désormais. L'habiter sera un plaisir, bien situé à Vex sur une colline avec vue sur la Dent Blanche en même temps que sur la vallée du Rhône. Maintenant qu'on connaît le site on peut penser architecture, «contemporaine» bien entendu puisque c'est bientôt qu'on va construire !

Se passer de feu Christian Hunziker, notre ami et co-fondateur, est bien ennuyeux puisque le *Naturalisme en architecture* dont il était le maître en son temps, s'il apparaît encore dans quelques prestigieux édifices des plus récents, a perdu presque toute dimension artisanale - le travail des ouvriers consiste à assembler des éléments, presque jamais à en créer. Et puis, se lover sur un lopin tel qu'on a trouvé pour y jouir pleinement de toutes les joies qu'il propose exige une sensualité, dont les constructions contemporaines sont le plus souvent gravement dépourvues.

Il nous faut donc remettre en jeu ces critères (luxueux), en même temps que ceux pratiqués en architecture «écologique» - celle-ci, en plein délire évolutif, n'a au moins pas trop peur d'innover... ainsi on se met à imaginer Coline, cette annexe de la Pitrerie jointe par une serre, à une petite résidence plutôt fermière...

Guy Michaud, POB 26, 1981 Vex (Suisse)
répondeur téléphonique +41(0)27 207 27 00, facsimile : +41(0)27 207 27 08
courriel : mediaservice@pitrerie.ch

Vendredi : saisons (d'été).

Et la Pitrerie, que deviendra-t-elle quand Coline sera habitée ?... comme annoncé déjà, elle reprendra le rythme saisonnier du naguère Grand Hôtel qu'elle fut, fermée l'hiver, ouverte l'été : on y montera en mai (c'est le sort des «mayens»), pour clore la saison en novembre quand le chauffage de 3,000 mètres cubes devient une charge écologique absurde, selon les critères de la nouvelle époque.

Pour peupler ces belles saisons nous ne manquons ni de ressources, ni d'idées !... ce vendredi, planchons sur l'une d'entre elles, qui consiste en étés à vocation *thématique*.

Chaque thème serait ancré dans l'une de nos amitiés culturelles, qui sont nombreuses et très diverses ; nul besoin d'être sur Face de Bouc pour avoir des amis, et les inviter dans le monde bien réel de notre Domaine, à faire part de leurs expériences !

Chaque sujet donnera lieu à un film documentaire racontant l'événement et ses fruits, puisqu'il s'agit d'une réflexion *approfondie* de plusieurs semaines sur le thème proposé, car l'affaire commence en mai et dure jusqu'en novembre, comme on a dit. Exemples :

Le cinéma, par le tournage de *L'homme qui racontait des histoires*,
de Jean-François Amiguet.

Écologie & Naturalisme en architecture, par expérience faite
et diverses conjonctions de coordination (Snozzi père et fille, notamment).

Le jeu d'acteur, divers stages avec divers intervenants :
Harriett Kraatz, Hervé Loichemol, François Chaffin...

Les Médecines naturelles, approches selon expériences,
avec Jacqueline Châtenoud, Michel Heller, Sophie Cattier...

La Musique adoucit les moeurs, pour la sortie du film éponyme,
avec intervenants à la hauteur des ambitions du titre !...

Marionnettes, ou la vie des inertes,
avec Katia Larvego et quelques autres.

Monologues, avec François Chaffin, collection de monologues,
pour la sortie du film *François Chaffin, auteur en scène*.

Agriculture et culture, avec notamment Pierre Rabhi et le film
Solutions locales pour un désordre global, de Coline Serreau.

Guy Michaud, POB 26, 1981 Vex (Suisse)
répondeur téléphonique +41(0)27 207 27 00, facsimile : +41(0)27 207 27 08
courriel : mediaservice@pitrerie.ch)

Samedi : philosophie (du travail).

C'était à la fin des années '50 : je cite de mémoire, Christian Hunziker m'ayant fait lire son texte quelque dix ans plus tard, quand jeune adulte, je prenais connaissance d'idées qui allaient éclairer mon parcours de vie !... l'architecte donc, la trentaine à l'époque, écrivait à peu près : *«Je ne peux imaginer de contraindre un maçon à prendre la bouchard*e *en main et passer des heures ou des jours à effectuer un travail répétitif et monotone, même si mon envie serait d'obtenir la plus belle façade bouchardée !»*

Une carrière durant, ce même architecte s'est consacré à *construire dans la joie*, proposant aux maîtres d'état comme à leurs ouvriers de faire le plus grand usage de leurs facultés artisanales et même artistiques - on peut le voir à la *Maison des Schtroumpfs* de Genève notamment.

Un quart de siècle après, les syndicats de ces mêmes ouvriers obtenaient que l'âge de leurs retraites soit fixé à soixante ans, du fait de la pénibilité de leur travail - excellent acquis certes, mais qui pense encore à leur rendre l'ouvrage *agréable*, me dis-je ?

Et voici que Bernard Maris, économiste et directeur de la publication *Charlie Hebdo*, nous livre ce 14 avril 2010 un éditorial titré *Rien à foutre de la retraite*, qui m'enchante - car de la philosophie du travail, personne ne parle plus jamais. Extraits :

«L'horreur du travail vient de ce qu'il est subi, forcé, et qu'il n'apporte pas, le plus souvent, du plaisir. (...) On redécouvre avec France Télécom que le sadisme est une méthode de management. La culpabilisation et la servitude volontaire en sont d'autres. (...) L'homme est un animal actif et agité. Profondément inquiet et désireux d'avancer, de découvrir, de déconstruire et construire la nature qui l'entoure. Cette activité essentielle liée à sa panique de la mort peut être transformée en labeur, en sueur et en plus-value, ou en activité épanouissante. Voilà la vraie question des retraites».

Crise ou pas crise, réchauffement de la planète ou non, nos modes de vie sont rudement interpellés - enfin de nouveau, et à des niveaux très sérieux : en profondeur, écrivais-je au début. Le soixante-huitard que je fus ado ne peut que se réjouir de voir l'évolution, même si sa lenteur me désespère souvent !

Que l'argent mène le monde n'était pas une si bonne idée que ça - expérience faite après la fin du «communisme» et la mondialisation, le récent séisme financier montrait tellement bien les défauts du «système» !... qui pour l'instant perdure. Certains experts s'affairent à gérer le risque que ça recommence, quand d'autres décrivent comment ça ne peut que recommencer ?!... de toutes façons le roi est nu : la cupidité ne sait pas gérer le monde.

On le savait déjà ; mais l'occasion est belle d'y repenser, pas vrai ?

Guy Michaud, POB 26, 1981 Vex (Suisse)
répondeur téléphonique +41(0)27 207 27 00, facsimile : +41(0)27 207 27 08
courriel : mediaservice@pitrerie.ch

Dimanche : philosophie (du dimanche).

- J'ai faim, dit la petite voix.

Loré qui va sur ses quatre ans, réclame sa pitance d'enfant autant gâtée que nous. Allons habiller la petite et nous voici, main dans la main, à descendre les trois étages avec en bas, tout ce qu'il faut pour un bon déjeuner.

Dans quelques heures je cuisinerai les filets de perches qu'on dégustera en compagnie de Christine et d'Ahmed, en devisant de Pierre Rabhi et de sa conférence à laquelle Natacha et Ahmed assistaient vendredi soir.

Au moment de la sieste j'irai faire une longue promenade sous la pluie ensoleillée qui arrose les mélèzes et les champs de fleurs alentour, avec les couleurs des lupins pour rehausser le tout. Le dimanche, il est permis au temps de s'arrêter.

En semaine, la petite fille sait que le temps court «même quand on dort», a-t-elle remarqué d'elle-même. Mais la vie n'est pas ennuyeuse à quatre ans ; il y a bien des contrariétés, mais comme tout est plutôt intéressant, c'est la curiosité qui mène le monde.

Déjà pour les bébés la curiosité est un métier à temps complet : quel boulot !... dommage que pour les adultes l'émerveillement naturel ne soit plus qu'une faculté facultative, si difficile à mettre en oeuvre – avec tout le travail qu'ils ont ?...

Et puis, pourquoi mes amis artistes se donnent-ils tant de peine à faire des choses que personne ne leur demande – quand ils pourraient paresser dans des travaux bien moins engageants ?... ils me répondent qu'ils ne savent pas s'en empêcher.

Vingt mille ans plus tôt, des humains peignaient dans des grottes des scènes qui les concernaient ; était-ce par ferveur religieuse (communion) comme ils disent aux news ce matin, ou par souci de communication comme on peut l'affirmer aussi ?

Le dimanche, on peut se permettre de poser des questions sans y répondre.

Demain c'est le solstice : le jour où depuis douze ans, je boucle le Rapport d'activités de la «Fondation pour plus de vie dans l'art, et plus d'art dans la vie». Chaque fois avec la même requête :

Dans l'attente de vous lire, ou de vous écouter.

Guy Michaud, fondateur

Guy Michaud, POB 26, 1981 Vex (Suisse)
répondeur téléphonique +41(0)27 207 27 00, facsimile : +41(0)27 207 27 08
courriel : mediaservice@pitrerie.ch